

Arts visuels

À Arles, Pajak sort le dessin de sa réserve

L'artiste et éditeur franco-lausannois lance le premier Festival du dessin avec de nombreux Romands. L'initiative souligne l'intérêt croissant pour ce langage commun.

Florence Milloud Textes

Il faut prendre son souffle pour vivre la première édition du Festival du dessin à Arles, dans le sud de la France. En chiffres, c'est dix expositions pour 1200 œuvres et 40 artistes (dont 13 Suisses) dans un zapping monumental entre les jets d'encre acérés de Victor Hugo (encore peu montrés) et les coups de cutter si doux, si mordants de la Zurichoise Anna Sommer. Le grand écart se joue encore, et sans aucune distorsion, entre les paysages intemporels «du dehors» saisis par le Vaudois Edmond Quinche et les férocités tourmentées du Parisien Topor.

Dans les faits: derrière ce casting de classe pour une première édition, derrière cette déclaration passionnée (le mot est encore faible) à un art qui n'a jamais cessé de dire ce qu'il pense, que ce soit avec humour, esprit, ironie, parfois violence ou pure poésie: c'est du Frédéric Pajak tout craché!

«Un festival relève d'un choix. Subjectif. Ce n'est pas un salon.»



Frédéric Pajak, directeur artistique du Festival du dessin à Arles

Le Franco-Lausannois, s'il est plutôt du genre direct et circonspect dans l'échange verbal, ne compte pas lorsqu'il s'agit de montrer des originaux. De partager sa fascination pour l'œuvre papier venue «avec un grand-père et un père artiste, puis comme une évidence artistique». Et de donner à voir ces traits et ces tensions comme un art majeur.

On se souvient de «Dessin politique, dessin poétique» en 2017 au Musée Jenisch ou, sur les mêmes cimaises veveysannes en 2021, de «Portraits, autoportraits». Jamais il ne dresse de hiérarchies entre la pertinence des silhouettes filiformes de Mix & Remix et l'écriture nerveuse du Belge Pierre Alechinsky, pas plus qu'il ne pose de frontières entre les techniques: c'est le dessin avant tout!

Un motto qu'approuve Antoine de Caunes, homme d'images et président d'honneur du festival surpris entre deux expos: «C'est grâce à un dessin, très fin, très délicat que j'ai une image de mon grand-père maternel. J'aurais adoré savoir tenir un crayon, d'ailleurs je vis entouré de dessinateurs: c'est un art tellement central.» Lui faire la fête aujourd'hui - c'est bien ce que veut dire un festival - confirme que le public est prêt. «Un festival, abonde Frédéric Pajak, relève d'un choix. Subjectif. Ce n'est pas un salon (ndlr: Paris en compte deux an-



Monumental
Le Lausannois Olivier Estoppey (œuvre ci-contre) fait partie des treize Suisses exposés à Arles. OLIVIER ESTOPPEY



«Les garçons» de la Vaudoise d'adoption Emilienne Farny (1938-2014) sont à voir à la Fondation LUMA. FMI



Dans son hommage à Sempé, le festival retrace la carrière du dessinateur français en plus de 200 pièces. HEYMANN ASSOCIÉS

nuels, avec *Drawing Now* et *le Salon du dessin*), mais tout un état d'esprit autour d'expos, de concerts, de projections, de débats et de séances de signatures.»

Prix abordables

Il y a même une galerie officielle... venue de Lausanne avec Régine Buxtorf et Gilles Richter. «Nous allons rester les trois semaines sur site, une aventure que nous allons vivre avec nos artistes et quelques autres! s'enthousiasme Régine Buxtorf. Je crois qu'on as-

siste à un renouvellement de l'intérêt pour le dessin qui, dans son geste direct, intime, s'apparente à cette envie collective d'un retour à davantage de simplicité et de naturel. C'est aussi une œuvre d'art, unique, à un prix plus abordable notamment pour les collectionneurs qui se lancent.»

On dit l'œuvre papier en moyenne 40 à 60% moins chère qu'une peinture d'un même artiste et le marché confirme l'intérêt grandissant dans un volume de ventes qui a plus que triplé ces

vingt dernières années. Une échelle temps qui est aussi celle de Frédéric Pajak pour juger de cette nouvelle dynamique. «Lorsque avec Vera Michalski, nous avons lancé les éditions *Les Cahiers Dessinés*, il y a bientôt vingt et un ans, c'était comme crier dans le désert. Depuis, j'ai fait pas mal d'expositions à Paris, à Vevey, dans les écoles d'art et ce festival s'inscrit dans cette continuité, dans cet intérêt à montrer l'original, à partager ce que le philosophe Walter Benja-

min appelait l'aura, cette émotion si particulière.»

Un long chemin

Présidente du festival et du groupe éditorial *Libella* basé à Lausanne, Vera Michalski abonde: «Il y a un vrai engagement dans le dessin. Si je ne me considère pas comme une collectionneuse de dessins, j'ai toujours aimé ce médium.» Sa phrase à peine terminée, elle est attirée par les feuilles de Paul Die-munsch, des eaux-fortes impré-

Des Suisses en force, une force suisse?

Pajak habite Arles depuis quelques années, Vera Michalski y a vécu son enfance et sa jeunesse: la localisation du Festival du dessin dans cette cité des arts - avec le Festival de la photographie et la Fondation LUMA ouverte par Maja Hoffmann, sœur cadette de Vera Michalski - était une évidence. Mais le directeur artistique et la présidente sont venus avec leur bande d'artistes présents dans les éditions des *Cahiers dessinés*, dont de nombreux Suisses romands. Une histoire de fortes amitiés ou le réel reflet d'une Suisse contemporaine passionnée de dessin? «Cette forte activité n'est pas que contemporaine pour moi, corrige le direc-

«C'est un pays de dessinateurs.»

Frédéric Pajak, directeur artistique du Festival du dessin à Arles

teur artistique du festival. Il y a toujours eu de très grands dessinateurs, à commencer par Töpffer, évidemment, puis Giacometti, Klee, Vallotton, Hodler ou même Anker. Je pense encore à Auberjonois. C'est sans fin, c'est vrai que c'est un pays de dessinateurs sans que je puisse dire pourquoi.» Tout en pensant - déjà - à la 2e édition qu'il voit «très différente, avec d'autres dessinateurs», Pajak admet aussi que pour la première, le fait de pouvoir s'appuyer sur des amis et artistes qu'il admire depuis longtemps a facilité les choses. «Nous avons lancé le tout en octobre, il fallait pouvoir aller vite.»

gnées des grandes références de l'art pour raconter dans «La prise du ministère», une histoire plus contemporaine, anarchisante.

Frédéric Pajak, dans ses œuvres de découvreur, a rencontré le trentenaire français il y a peu et comme souvent, grâce à un indic. «Je ne crois pas qu'il avait déjà exposé avant... Aujourd'hui, il y a de tout dans le dessin, mais surtout cette envie d'un retour à l'intimité, je le vois dans les écoles. Le chemin peut être long, il l'est d'ailleurs souvent: regardez Mix & Remix: il a dû attendre cinquante ans avant d'être vraiment reconnu comme dessinateur.»

La lancée de Sempé - célébré à Arles dans une rétrospective de 200 feuilles - a été plus fulgurante. Lui qui disait pourtant: «Je ne crois pas avoir un style, je crois avoir des tics. C'est peut-être les tics qui font les styles. Disons que j'affine mes tics en travaillant sans arrêt.»

Arles, dix sites
Jusqu'au 14 mai
www.festivaldudessin.fr

Trois expositions coups de cœur

● Si la qualité de cette première édition du Festival du dessin tient à la force des signatures présentes, d'Alechinsky à Topor, Hugo, Sempé, Aloïse ou encore Martial Leïter, Noyau et Claire Nicole, elle est due surtout à leur distribution dans des expositions aux thématiques qui n'ont rien de convenu. L'hommage au «monument»

Sempé, décédé en août 2022, valait bien un lieu... sacré comme la chapelle du Musée Arlaten: 200 de ses dessins imagent cet incomparable humour de poète, une richissime carrière tracée depuis les années 50, tout en portraiturant un être redoutablement modeste. Juste en face, une autre église, celle des Trini-

taires, bruisse des galops monumentaux libérés sur papier calque par Olivier Estoppey, le sculpteur vaudois pour qui le dessin est «essentiel». Lui qui pratique depuis toujours et souvent dans le train. «Le dessin permet de mettre en place des idées, des projets, il raconte une histoire: il m'attire de plus en plus.» En faisant

quelques pas, on file direction LUMA Arles et «Dessin panique et dessin du temps présent». Ou autant de regards frontaux - au propre comme au figuré - appuyés sur un art de l'intensité émotionnelle. C'est dur... de ne choisir que trois expos. Heureusement, sur place, on peut toutes les faire: c'est tout le bonheur d'un festival!